

LES CHRÉTIENS D'IRAQ : LES ASSYRO-CHALDÉENS



Drapeau de la communauté assyro-chaldéenne

Ils ne sont ni arabes, ni kurdes, ni turcs. Ce sont les Assyro-Chaldéens, un peuple de confession chrétienne et de langue araméenne, héritier de l'Empire assyrien de l'Antiquité.

Si des communautés assyro-chaldéennes indigènes vivent encore en Russie (Caucase) et en Iran (dans ce dernier pays de plus en plus en plus difficilement au regard de l'intolérance religieuse développée par la république islamique), l'essentiel de la population résidait il y a un siècle dans l'Empire ottoman, mêlée à d'autres ethnies, dont les Arméniens, chrétiens eux aussi, principalement dans les provinces de Diyarbakir et du Hakkari (sud-est de l'actuelle Turquie), de Mossoul et de Bagdad (aujourd'hui constitutives de l'Iraq), de la Djézireh et d'Alep (respectivement au nord-est et au nord-ouest de la Syrie).

Il est difficile de comprendre les conflits actuels, qui se réfèrent tous au religieux, sans avoir en tête l'ordre juridico-administratif imposé par la Sublime Porte, qui a coagulé et amplifié les clivages entre religions durant des siècles, jusqu'en 1918. Dans l'Empire ottoman, centralisé, multiethnique, multilingue et multiculturel, c'est l'appartenance religieuse et non pas nationale qui constitue le fondement de l'organisation politique et administrative : le *millet*. Le *millet* est une communauté autonome dans laquelle la population se définit par sa religion. Ainsi le *millet* des Rums regroupe les orthodoxes qu'ils soient Bulgares, Grecs, Roumains etc. Ces différentes identités de l'Empire se sont développées en fonction de droits et règles d'organisation propres et en ayant des relations limitées avec les autres communautés. Les *millets* avaient en charge leur propre administration avec à leur tête un chef religieux comme interlocuteur unique du sultan. Il s'agit non pas d'une autonomie politique mais d'une autonomie administrative en matière de statut personnel (mariages, patronymes, tribunaux séparés, droits et taxations différentielles...). La politique des musulmans sunnites, le *millet* dominant, à l'égard des autres *millets* a varié au gré des circonstances, passant de la tolérance aux plus terribles massacres, tueries qui prirent l'ampleur, à la fin de l'Empire, de véritables génocides dont furent victimes Arméniens, Grecs pontiques et d'Asie Mineure, Karamanlides et Assyro-Chaldéens.

Prémices aux génocides furent les massacres hamidiens, perpétrés entre 1894 et 1897 contre les Arméniens d'abord puis les Assyro-Chaldéens ensuite, massacres ainsi nommés du fait qu'ils eurent lieu sous le règne du sultan Abdulhamid II, qui prônait le panislamisme comme idéologie impériale, dans l'espoir de renforcer l'unité de son empire déclinant. En trois ans, il y eut 200 000 à 250 000 victimes arméniennes, pillages, dépossessions et enlèvements de femmes ; 100 000 Arméniens choisirent l'exil dans les pays occidentaux ou en Russie. C'est en octobre 1895, dans la province de Diyarbakir que commencèrent les massacres de masse des Assyro-Chaldéens, avant de se répandre ensuite sur le reste du territoire. Quand ils cessèrent, 55 000 Assyro-Chaldéens avaient été tués par l'armée ottomane ou les milices kurdes, 100 000 personnes, réparties dans un peu plus de 245 villages, furent converties de force à l'islam, un grand nombre de

personnes choisirent d'émigrer. Des milliers de jeunes filles et femmes furent également intégrées dans les harems turcs et kurdes.

Dans un tel climat, l'entrée en guerre en 1914 de la Sublime Porte aux côtés des Allemands contre les Français, les Russes et les Britanniques, ne pouvait rien apporter de bon aux populations chrétiennes de l'Empire, considérées comme la « cinquième colonne » des Occidentaux et des Russes. Plusieurs documents prouvent que la décision de recourir au génocide des populations chrétiennes relève d'une stratégie élaborée par le pouvoir ottoman des Jeunes-Turcs. Les Assyro-Chaldéens n'ont pas été des victimes collatérales du génocide arménien : ils étaient visés dans leur humanité, car ils n'étaient ni Turcs ni musulmans. En 1914, plus de 20 % de la population ottomane était chrétienne (Arméniens, Grecs pontiques, Assyro-chaldéens...). Cent ans plus tard, dans l'actuelle Turquie, ce pourcentage ne dépasse pas 0,1 % de la population. Ceux qui n'ont pas été éliminés ont pris le chemin de l'exil.

La population assyro-chaldéenne des provinces de Diyarbakir et du Hakkari et celle des régions limitrophes de Perse, était estimée à un million de personnes au début de la Grande Guerre. 500 000 à 750 000 d'entre elles succombèrent de mort violente ou suite à de mauvais traitements durant le conflit et jusqu'à la proclamation de la République turque en 1923. Les Assyro-Chaldéens menèrent un certain nombre d'affrontements avec les forces ottomanes et kurdes pour tenter de sauver leurs vies. Lorsqu'ils étaient armés et en nombre suffisant, ils arrivaient à se défendre avec succès, mais les villageois mal armés et isolés étaient des cibles faciles. Même les populations situées dans l'Empire perse, pourtant neutre, furent massacrées par l'armée ottomane et ses auxiliaires kurdes.

Les Assyro-Chaldéens de Haute-Mésopotamie (nord-est de la Syrie et nord-ouest de l'Iraq, où se situent les paroisses sœurs de Saint-Roch) ont pu échapper en partie au génocide grâce à leur position géographique excentrée et offrir un refuge relatif à leurs compatriotes ayant le malheur d'habiter plus au nord. Les provinces de Diyarbakir et du Hakkari, pourtant peuplées depuis trois mille ans par les Assyro-Chaldéens furent définitivement abandonnées par ces derniers.

La carte ci-dessous indique les villes et villages où fut perpétré le génocide assyro-chaldéen (en rouge) et les villes ayant accueilli les réfugiés (en vert). Les régions à fort peuplement assyro-chaldéen sont en rose.



Le sens donné au terme de génocide ne prend pas seulement en compte l'éradication physique. L'inventeur du concept de génocide, Raphael Lemkin, inclut les dimensions architecturale, environnementale et culturelle d'un groupe. Les anthropologues ont, eux, forgé le terme d'ethnocide. Il s'agit d'éliminer les traces d'une communauté. A été recensée la destruction d'environ 400 églises, monastères et lieux de culte des Églises assyrienne nestorienne, chaldéenne catholique, syriaque orthodoxe et syriaque catholique. La province du Hakkari comptait à elle seule plus 200 lieux de culte. Ils sont tous en ruines aujourd'hui.

La création du Royaume hachémite d'Iraq par le regroupement des anciennes provinces ottomanes de Mossoul, Bagdad et Bassorah, en 1921, sous l'égide de la Société des Nations, n'apporta pas aux Assyro-Chaldéens, désormais essentiellement implantés en Haute-Mésopotamie et à Bagdad, la sécurité à laquelle ils aspiraient. Jusqu'à son indépendance, en 1932, le royaume fut sous mandat britannique. Les monarques hachémites (la dynastie fut inaugurée par Fayçal Ier, mis sur le trône de Bagdad par l'autorité britannique après avoir été chassé de Syrie par les Français) étaient considérés par les Irakiens acquis aux idées panarabes comme les gouverneurs d'une colonie britannique plus que comme des souverains arabes. Pour les panarabistes, la véritable indépendance du pays ne sera acquise qu'en 1958 avec le coup d'État qui abolit la monarchie. La majorité arabe chiite quant à elle, ne supportait pas non plus le nouveau régime, entièrement aux mains des grands notables sunnites. Pour ce qui concerne les chrétiens, ils firent le choix du loyalisme vis-à-vis du roi tout en s'en remettant en partie à la Grande-Bretagne, qui conserva, même après l'accession du pays à l'indépendance et ce jusqu'en 1947, une force aérienne chargée du maintien de l'ordre par d'éventuels bombardements et du contrôle des voies aériennes vers l'Inde. Les bases militaires britanniques étaient protégées par des forces auxiliaires locales composées d'Assyro-Chaldéens. Dans ce contexte, porteur d'instabilité politique, la demande d'autonomie des Assyro-Chaldéens de Haute-Mésopotamie, exprimée en 1933 (autonomie promise par les Britanniques dans les années 1920) fut réprimée dans le sang, occasion d'une réconciliation, toute provisoire, des différentes factions musulmanes sur le dos des chrétiens. Une vieille habitude. L'histoire gardera cet épisode sanglant sous le nom de « massacre de Simelé ».

Église des Martyrs érigée à Simelé après le massacre



Le terme « massacre de Simelé » n'est pas seulement utilisé pour évoquer la tuerie perpétrée à Simelé mais aussi la vague meurtrière qui atteignit soixante-trois autres villages assyro-chaldéens dans la région de Douhok, au nord-ouest de Mossoul, qui a conduit à la mort trois mille villageois.

La cause de l'autonomie assyro-chaldéenne avait été plaidée en vain devant la Société des Nations en 1932. Aussi des éléments de l'« Assyrian Levies » (le corps militaire servant les intérêts britanniques en Iraq), tentèrent de former une armée destinée à se concentrer en Haute-Mésopotamie afin d'y constituer une enclave autonome. En vain. Aussi, le 21 juillet 1933, plus de six cents soldats chrétiens traversèrent la frontière syrienne dans l'espoir d'obtenir l'asile de la part de la France, puissance mandataire de la Syrie et qui avaient déjà accueilli nombre de survivants du génocide de 1915. Or, ils furent renvoyés le 4 août en Iraq. Ils décidèrent alors de se rendre d'eux-mêmes à l'armée irakienne. Alors qu'ils traversaient le Tigre à hauteur du village de Dirabun, un accrochage les opposa à une brigade de l'armée irakienne. Bien que lourdement armés, les Irakiens furent repoussés, laissant trente-trois des leurs sur le terrain, les pertes de leurs adversaires étant bien moindres. Les forces assyro-chaldéennes repassèrent ensuite en Syrie. Alors que toute activité militaire eût cessé au 6 août, des récits mensongés relatant des atrocités commises par les Assyro-Chaldéens à Dirabun se propagèrent et des rumeurs affirmaient que les chrétiens prévoyaient de détruire les accès des principales villes irakiennes, et d'en empoisonner l'eau potable. L'agitation contre les chrétiens fut aussi encouragée par le gouvernement nationaliste arabe de Rachid Ali El Gillani, dont s'était le premier mandat en tant que Premier ministre du Royaume. Son opposition à la présence britannique en Mésopotamie devait le conduire durant ses deux autres mandats en 1940-1941, à une politique d'alliance avec l'Allemagne nazie qui provoqua sa chute. Il répliqua par un coup d'État qui le fit accéder au pouvoir le 3 avril 1941. le 18 avril suivant, l'armée britannique débarquait à Bassorah, déclenchant la guerre anglo-irakienne. La Royal Air Force était établie dans deux bases, l'une à Bassorah, l'autre à Habbaniya, à l'ouest de Bagdad ; celle-ci fut assiégée et sa défense assurée par des forces terrestres sous commandement britannique comprenant un contingent assyro-chaldéen dont le rôle fut significatif dans la victoire obtenue contre les forces irakiennes putschistes, qui durent lever le siège le 18 mai 1941. Réponse des chrétiens à l'hostilité déployée à leur endroit par Rachid El Gillani, qui trouva refuge à Berlin en tant que chef du gouvernement irakien en exil, après le rétablissement du régime antérieur à Bagdad le 1^{er} juin 1941. Mais en 1933, Rachid El Gillani exerçait le pouvoir exécutif en Iraq et était bien décidé à faire preuve d'autorité contre les Assyro-Chaldéens, un dérivatif en quelque sorte, aux turbulences entretenues par les chiïtes dans le sud du pays.

Les événements de Simelé. En rose les villages pillés, en rouge les villages objet d'attaques. Nos deux paroisses sœurs sont dans la carte : Mangesh à 45 km au nord-est de Douhok, Telesqef à 16 km au sud d'Alqosh



L'armée irakienne se déplaça au nord pour soumettre définitivement les Assyro-Chaldéens. À compter du 8 août 1933, tout chrétien rencontré dans la région montagneuse de Bekher, entre Zakho et Douhok, était exécuté. Des civils assyro-chaldéens, déplacés en véhicules militaires de Zakho ou de Douhok vers des zones inhabitées, étaient exécutés à leur arrivée et des blindés leur passaient sur le corps, ne laissant aucune chance aux malheureux.

Parallèlement aux actions de l'armée, Kurdes, Arabes et Yésidis, les villages de chaque communauté étant imbriqués les uns près des autres et les différents peuples cohabitant au sein des villes plus importantes, étaient encouragés à piller les villages assyro-chaldéens. Le maire de Zakho encouragea les tribus kurdes de Gulli, Sindi et Selivanu à piller les villages au nord-est de Simelé, les Yézidis et les Kurdes organisèrent des raids sur les quartiers chrétiens des gros bourgs de Shekhan, à dominante yezidi, et d'Amedi, à dominante kurde. Le 9 août, les tribus arabes de Shammar et Jubur commencèrent à traverser la rive droite du Tigre et lancèrent des raids au sud de Douhok. Quelques villages furent complètement mis à sac, et un grand nombre d'entre eux ensuite habités par les Kurdes. Même si l'essentiel des femmes et des enfants, ayant été négligés, se réfugièrent dans les villages chrétiens voisins et surtout à Simelé et à Douhok, les hommes furent parfois arrêtés et livrés à l'armée par laquelle ils furent systématiquement abattus. Simelé se transforma alors en refuge pour de nombreux Assyro-Chaldéens. Le maire de Zakho y arriva avec un important contingent en armes entre le 8 et le 9 août pendant que des milliers de réfugiés se rassemblaient près du commissariat de la ville, les officiels leur assurant la sécurité sous le drapeau irakien. Le 10 août, les pillards arabes et kurdes arrivèrent à leur tour et, peu inquiétés par les forces de l'ordre, s'emparèrent du blé et de l'orge fraîchement récoltés. Dans la nuit du 10 au 11 août, les habitants arabes de Simelé se joignirent au pillage. Le 11 août, ordre fut donné aux villageois de quitter le poste de police et de retourner chez eux. Puis le drapeau du poste de police fut amené et à ce moment des soldats irakiens arrivèrent dans leurs blindés. Sans avertissement, la troupe ouvrit le feu sur les Assyro-Chaldéens sans défense. Témoignage du lieutenant-colonel R. S. Stafford, inspecteur de la mission britannique à Mossoul :

« Un massacre méthodique et de sang-froid de tous les hommes du village s'ensuivit. La perfidie de sa conception et la cruauté de sa réalisation le classent parmi les pires inscrits dans les annales sanglantes du Moyen-Orient. Les Assyriens n'ont pas pris part au combat, en partie à cause de l'état d'esprit dans lequel les derniers événements les avaient laissés, et surtout parce qu'ils avaient été désarmés. Dans l'hypothèse où ils auraient été armés, Ismail Abbawi Tohalla et ses sbires y auraient sûrement réfléchi avant de les attaquer de front. Les ayant désarmés, ils les massacrèrent comme prévu au plan. Cela prit du temps. Ils n'étaient pas pressés, ils avaient toute la journée devant eux. Leurs opposants étaient sans défense et il n'y avait aucune chance que leurs plans soient interrompus de quelque manière que ce fut. Les mitrailleurs ont installé leurs armes devant les fenêtres des habitations dans lesquelles s'étaient réfugiés les Assyriens. Les ayant traînés jusqu'aux chambres surpeuplées de malheureux frappés de terreur, ils firent feu jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un homme qui puisse tenir debout dans cette confusion. Dans d'autres cas, le crime sanglant des soldats prit une autre forme : certains hommes ont été emportés de force et fusillés ou battus à mort, et leurs corps empilés. »

Assyrian RAF Levies



La campagne principale se déroula jusqu'au 16 août, mais des raids violents ont été relevés tout au long du mois. Le 18 août, les troupes irakiennes entrèrent à Mossoul où elles reçurent un accueil chaleureux de la part de la population musulmane. Des arcs de triomphe furent érigés et décorés avec des dagues transperçant des melons, symbolisant la tête des chrétiens morts. L'héritier de la couronne, le prince Ghazi, vint remettre des décorations aux chefs militaires et tribaux qui avaient participé aux massacres et aux pillages. Les Assyro-Chaldéens de la ville évitèrent les sorties durant tout ce mois par peur de représailles de la foule mahométane. Le massacre amena 15 000 chrétiens à quitter la plaine de Ninive pour la Syrie voisine, alors sous mandat français, et à créer 35 nouveaux villages sur les berges de la rivière Khabour (province de la Djézireh). L'histoire se répétant, les villages habités par les chrétiens dans la vallée du Khabour furent pris par les djihadistes de l'État islamique, en février 2015. Les habitants, enfants des déportés des massacres d'Iraq de 1933, eux-mêmes rescapés du génocide de 1915, furent mais au moins 250 d'entre eux furent pris en otages pour être ensuite progressivement libérés contre des rançons.

**Drapeau du Royaume hachémite d'Iraq,
aux couleurs de la Révolte arabe**



Les Hachémites sont, selon la tradition, les descendants en droite ligne de l'arrière-grand-père de Mahomet. Ils ont donc droit au titre de « chérif ». Du Xe siècle jusqu'en 1925, les émirs et gardiens des lieux saints de la Mecque et Médine furent des Hachémites. Lors de la Première Guerre mondiale, Français et Britanniques cherchèrent à s'allier avec les Arabes pour lutter contre l'Empire ottoman. Avec leur soutien, l'émir de la Mecque, le chérif Hussein, alors sous dépendance de la Sublime Porte et de plus en plus en opposition avec les Jeunes-Turcs, déclencha la « [Grande Révolte arabe](#) » en 1916 avec l'aide de ses fils, Fayçal et Abdallah, contre la promesse d'un royaume arabe après la victoire. À la chute de l'Empire ottoman, Hussein devint roi du Hedjaz indépendant avec pour capitale La Mecque, mais son ennemi Ibn Séoud, émir du Nedj, qui s'était lancé à la conquête de la péninsule et fondera le Royaume d'Arabie séoudite, prit la ville sainte en 1925, mettant fin à presque un millénaire de chérifat hachémite. Fayçal, lui, se proclama roi de la Grande Syrie en 1920 mais, battu par les Français à Mayssaloun, il fut intronisé roi d'Iraq en 1921 par les Britanniques. Son royaume subsistera jusqu'à la révolution de 1958. Quant à Abdallah, il monta sur le trône de l'Émirat de Transjordanie en 1921 ; celui-ci devint en 1946 le Royaume de Jordanie où les Hachémites règnent encore aujourd'hui.

Le 14 juillet 1958, le mouvement des « Officiers libres », à la ressemblance du coup d'État égyptien du colonel Nasser, renversa la monarchie irakienne et établit une junte militaire, mettant fin à la dynastie hachémite. La famille royale fut assassinée. Le nouveau régime fut immédiatement l'objet d'une lutte féroce entre nassériens, baassistes et communistes ; coups d'État et insurrections se succédèrent à un rythme accéléré. C'est dans ce climat éprouvant, en septembre 1961, que Moustafa Barzani, à la tête du Parti démocratique du Kurdistan, entra en rébellion dans le nord du pays avec pour slogan « autonomie pour le Kurdistan, démocratie pour l'Iraq ». Les insurrections kurdes, entrecoupées de trêves, se prolongeront jusqu'à l'effondrement de l'État irakien en 2003.

Les chrétiens, du fait de leur faiblesse démographique d'une part, et de l'intolérance musulmane d'autre part, penchaient pour le Parti Baas. En effet, créé en 1947 à Damas par le chrétien orthodoxe Michel Aflak et le sunnite Salah Eddine Bittar, le Baas (« Résurrection » en arabe), s'est donné comme but l'unification des différents États arabes en une seule et grande nation, sur une base laïque étant donné les profondes divisions du monde arabe sur le plan confessionnel. Mettant en avant la langue et la culture arabes au

détriment de l'islam comme élément unificateur, ce parti eut la faveur des minorités qui pouvaient espérer se fondre dans l'État baassiste sans perdre pour autant leurs personnalités mises à mal jusque-là par le rouleau compresseur de l'islam sunnite en Syrie ou par celui de l'islam chiite en Iraq. C'est ainsi qu'Alaouites, Druzes et chrétiens en Syrie, arabes sunnites et Assyro-Chaldéens en Iraq se revendiquèrent généralement baassistes (les Kurdes irakiens, regroupés de façon homogène sur une partie du territoire leur permettant de revendiquer un État ou une autonomie large, adhérèrent dans une moindre mesure). Le Baas arriva au pouvoir en Syrie (en 1963-1966, puis de 1970 à nos jours) et en Iraq (en 1963, chassé la même année, puis de 1968 à 2003).

En tant que minorité religieuse, les Assyro-Chaldéens d'Iraq se trouvaient donc bien, *grosso modo*, du régime baassiste mis en place à Bagdad à partir de 1968, si ce n'est que ceux vivant dans les zones disputées depuis 1961 entre Kurdes et Arabes se voyaient rappelés à la précarité de leur statut « d'infidèles » lorsque les combats se déchaînaient dans leurs localités : prétexte, pour leurs voisins arabes ou kurdes, selon le sort des armes, de piller ou de détruire leurs maisons. Sœur Myriam, de la congrégation du Sacré-Cœur du petit couvent de Mangesh et originaire de cette région, nous a confié, l'année dernière, que ses parents ont dû reconstruire trois fois leur maison, consciencieusement pillée avant destruction ou confisquée, et d'avoir passé deux ans en exil en Iran, alors sous le régime du Shah, dans un camp de réfugiés avant de pouvoir réintégrer sa province d'origine.

Les années du Baas au pouvoir furent, jusqu'à la guerre Iraq/Iran déclenchée en 1980, celles de l'industrialisation du pays, qui accomplit d'énormes progrès au plan social, et devint un des pays arabes où le niveau de vie était le plus élevé, avec comme résultat l'émergence d'une véritable classe moyenne. Les chrétiens, instruits (le système scolaire privé, ouvert à toutes les confessions, est toujours un secteur privilégié de l'activité des Assyro-Chaldéens), entrepreneurs et travailleurs, bénéficièrent largement de l'embellie économique. Rétrospectivement, cette période fait figure d'âge d'or.

**Drapeau de la République d'Iraq depuis 2008,
aux couleurs de la Libération arabe avec le takbîr en son centre**



La Révolte arabe déçut beaucoup les partisans d'une nation arabe unie. Le monde arabe fut en effet démembré en 1918 en divers États souvent gouvernés par des membres de familles royales avec un très fort contrôle européen. Le « Mouvement des officiers libres » qui déposa le roi Farouk en 1952, orienta bientôt l'Égypte, sous la direction du colonel Nasser, vers une politique panarabe et un socialisme non marxiste. Le nassérisme influença énormément la politique intérieure et extérieure des pays arabes pendant les [années 1950](#), 1960 et 1970, comme en témoignent les nombreux États ayant adopté les couleurs de la « Libération arabe » portées par l'Égypte révolutionnaire de 1952, et ce de nos jours encore malgré l'échec du projet d'une république arabe unie.

La prise de Bagdad par l'armée américaine, le 9 avril 2003, marque la fin du régime baassiste et le début de la guerre entre Arabes sunnites, les anciens maîtres du pays bien que minoritaires, et Arabes chiites, majoritaires mais privés du pouvoir jusque-là. Dans le chaos qui en a résulté, les Assyro-Chaldéens font figures de victimes parfaites : aisés, ils sont la proie des multiples gangs agissant en toute impunité (vols, enlèvements, racket...) ; baassistes, ils font les frais des règlements de compte politiques contre l'ancien

régime ; chrétiens, ils sont persécutés tant par les sunnites que par les chiïtes... L'exode des Assyro-Chaldéens de Bagdad commença, vers le Kurdistan autonome, seule région du pays où régnait une paix relative et d'où souvent ils provenaient, ou vers l'Occident. Les chrétiens représentaient encore en 2003, 3 % de la population irakienne (1 500 000 personnes environ). L'attaque du 1^{er} juin 2004 contre cinq églises de la capitale augmenta le nombre des départs. Puis les attentats anti-chrétiens se multiplièrent, partout dans le pays, toujours plus meurtriers. Des morts comme celles d'Abouna Boulos Iskandar (prêtre syriaque orthodoxe) en octobre 2006, enlevé à Mossoul puis décapité après que les assassins eurent exigé, outre une rançon de 280 000 euros, qu'une proclamation d'excuses « pour les offenses du pape contre l'islam » soient affichées sur les portails des églises de la ville (quelques jours auparavant Benoît XVI avait tenu le discours de Ratisbonne), aussi tragiques soient-elles, ne sont que la partie médiatisée de la tragédie que subissent encore aujourd'hui leurs coreligionnaires. A Dora, quartier à majorité chrétienne de Bagdad, un groupe sunnite avait, en 2007, instauré un État islamique qui prélevait la *jizya*, l'impôt que les « infidèles » doivent payer aux musulmans pour leur « protection » (« en s'humiliant » précise le verset 29 de la sourate 9 du Coran). Une *fatwa* interdisait de porter la croix au cou. Quant aux églises, c'est à coup de grenades qu'elles furent contraintes d'ôter les croix des coupoles et des façades. Suite à l'enlèvement du recteur et du vicaire du collège Babel de Bagdad, l'Église catholique chaldéenne déplaça ce collège pontifical et le grand séminaire à Ankawa, le quartier chrétien d'Erbil, capitale de la région autonome kurde, où ils se trouvent encore. À l'université de médecine de Bagdad, des miliciens islamistes rasèrent et battirent des femmes sortant la tête découverte, affichant leurs photos sur le campus avec l'avertissement de ne pas montrer ses cheveux. Peu avant son enlèvement, le 29 février 2008, et que son corps soit retrouvé quinze jours plus tard, lui aussi décapité, l'archevêque catholique chaldéen de Mossoul, Mgr Poulos Farraj Rahho avait prononcé sa dernière homélie :

« Si nous sommes rassemblés aujourd'hui, c'est afin de prier pour ceux qui ont fait exploser nos églises et tué nos prêtres, pour que Dieu mette dans leur cœur la miséricorde, pour qu'ils aient enfin pitié de ce peuple d'Iraq souffrant et meurtri. Comme Jésus qui n'avait aucun réflexe de vengeance au moment de sa crucifixion et a dit : 'Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font', nous aujourd'hui disons aussi : pardonne-leur, Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Pardonner ne signifie pas oublier ! Nous pardonnons, mais nous n'oublions pas ceux qui ont donné leur vie au Christ (...) Nous voulons voir l'avènement de la paix. Nous voulons voir revenir la fraternité. Nous voulons voir fleurir la solidarité. Nous voulons construire ce pays. Seigneur, aide-nous à édifier une culture de paix, de justice et de réconciliation. Libère-nous de la haine et de l'amertume : dans ta miséricorde, entends ma prière. Dieu est là où les hommes souffrent et où ils se battent pour plus d'humanité ».

Chrétiens de Mossoul se réfugiant à Qaraqosh (juin-juillet 2014)



Une nouvelle phase de la chaotique guerre civile irakienne s'ouvrit fin décembre 2013 quand l'État islamique (EI ou Daesh selon l'acronyme arabe) s'empara d'une partie du nord-ouest de l'Iraq. Or, c'est dans cette région que le gros des Assyro-Chaldéens fuyant Bagdad (tout au moins ceux qui n'avaient pu gagner l'Occident) s'étaient réfugiés, pensant trouver la sécurité dans les poches chrétiennes traditionnelles de Haute-Mésopotamie, celles de la plaine de Ninive comme celles accrochées aux montagnes du Kurdistan. Ceux d'entre eux qui connaissaient l'idéologie des nouveaux arrivants savaient que ce n'était pas une bonne nouvelle : créée en 2006, en Iraq, cette organisation sunnite prône le salafisme djihadiste, c'est-à-dire le retour, par la violence, aux pratiques en vigueur dans la communauté musulmane à l'époque de Mahomet et de ses premiers disciples ainsi que la « rééducation morale » de la communauté musulmane. Ne reconnaissant pas les frontières établies dans le monde musulman, elle cherche à y établir un État unique dirigé par un calife (successeur de Mahomet). Ayant pris possession d'importants territoires syriens et irakiens d'un seul tenant, l'État islamique annonça le 29 juin 2014 le rétablissement du califat, aboli en 1924 par la République de Turquie (l'autorité califale était assurée depuis 1516 par la dynastie ottomane). L'EI atteignit son expansion territoriale maximale en 2015, avant de s'effondrer en 2017, ses derniers bastions tombant en 2019, en Syrie. Non content d'être responsable de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre, de nettoyage ethnique et de génocide, l'État islamique pratiqua également la destruction de vestiges archéologiques millénaires, supprimant ainsi la mémoire des peuples chassés de leurs terres, comme les Assyro-Chaldéens, en faisant débiter l'histoire à l'avènement de l'islam, tout ce qui précède n'étant que « le temps de l'Ignorance » (sourate 5).

Les affaires des chrétiens n'allaient déjà pas bien avant l'irruption des djihadistes à Mossoul, la grande ville de l'ouest irakien : la population mahométane, en grande majorité arabe sunnite, n'était guère plus tendre que celle de Bagdad envers les Assyro-Chaldéens, dont un grand nombre d'entre eux avaient préféré se replier sur les enclaves à 100 % chrétiennes de la plaine de Ninive, Qaraqosh en particulier, cité chrétienne à la fois la plus importante (50 000 habitants en 2012) et la plus proche (une trentaine de kilomètres de Mossoul). Qaraqosh est son nom araméen, elle s'appelle Bakhdida en arabe. Les Assyro-Chaldéens ignoraient que ce 6 juin 2014, premier jour de l'offensive de l'armée de l'État islamique sur Mossoul, sonnait le glas de leur présence millénaire dans cette ville qui s'était appelée des siècles durant, Ninive. Après quatre jours de combats, la deuxième ville d'Iraq, deux millions d'habitants, passait sous la coupe des djihadistes. Le 10 juin, le drapeau noir de l'État islamique flottait sur les bâtiments officiels de Mossoul, militaires et policiers ayant pris la fuite, avec environ, selon l'Organisation internationale pour les migrations, 500 000 civils. Parmi ceux-ci, la plus grande partie de la communauté chrétienne qui était encore sur place au début de l'offensive. Après leur victoire, les djihadistes furent bien accueillis par la population sunnite restée sur place (un million de personnes) excédée par les exactions de l'armée irakienne, majoritairement chiite, qui se comportait en armée d'occupation. Pierre-Jean Luizard, directeur de recherche au CNRS : « D'ailleurs, quand l'État islamique a décapité et crucifié quelques corrompus, la population a pu constater que la pénurie alimentaire avait disparu. Les marchés étaient de nouveau approvisionnés, les prix divisés par deux. La population de Mossoul n'était pas salafiste. Mais sa passivité s'est vite transformée en adhésion à un État de droit islamique qui remplaçait un État de non-droit ». L'EI commit presque tout de suite des destructions contre des sites religieux considérés comme « hérétiques » : le [24 juillet](#), la tombe du prophète Jonas, le 22 février 2015, l'église de la Vierge Marie.

Le « noun », symbole de la solidarité avec les chrétiens d'Orient



Pour les Assyro-Chaldéens demeurés dans la ville, l'heure du choix avait sonné, un ultimatum fixé par l'autorité islamiste leur donnant trois options : la conversion à l'islam, le paiement de la *jizya* pour les non-convertis, la mort pour ceux qui refuseraient l'une et l'autre de ces propositions. Cette violence a été symbolisée par le « noun ». Une référence au signe distinctif pour désigner les maisons des chrétiens. Il s'agit de la lettre "N" de l'alphabet arabe. Les islamistes désignent en effet les chrétiens par le terme coranique de "nazaréens". D'un signe de stigmatisation, le noun est devenu un symbole de solidarité dans le monde pour les chrétiens d'Iraq ; mais il était peint sur les maisons assyro-chaldéennes par les voisins musulmans... À l'expiration de l'ultimatum djihadiste, le 19 juillet 2014, Mossoul était vidé de ses habitants chrétiens, leurs maisons confisquées. Ils étaient 60 000 en 2003. Qaraqosh devenait ainsi la plus grande ville chrétienne d'Iraq... jusqu'au 6 août 2014.

Parlant un français parfait, le Père Mikhaïl Nejeeb était, en 2016, le curé du camp de réfugiés d'El Karma à Erbil, et l'aumônier de la mission SOS Chrétiens d'Orient établie dans cette ville. Il nous a raconté « son » 6 août 2014.

Né en 1955 à Mossoul, dans une famille de rite chaldéen, le Père Nejeeb est diplômé de l'Institut supérieur du pétrole à Bagdad et s'occupait de forages pétroliers jusqu'en 1979, où, saisi par la manière d'être, de prêcher et de vivre, des frères dominicains français du couvent de Mossoul, il part faire son noviciat en France puis est ordonné prêtre le 16 mai 1987 par le bienheureux Mgr Claverie, alors évêque d'Oran en Algérie. De retour dans sa ville natale, en 1988, il est archiviste de la bibliothèque du couvent des Dominicains. Un poste important pour l'ordre, présent depuis 1750 à Mossoul, et qui a fait de la préservation du patrimoine un cheval de bataille. Le couvent des Dominicains avait alors recueilli et préservé en ses murs de milliers des manuscrits rares, en écriture cunéiforme, en araméen, en phénicien, en nabatéen, en arabe et en hébreu. Afin de mieux les protéger, le Père fonde en 1990 le Centre de numérisation des manuscrits orientaux, déplacé dès 2007 à Qaraqosh pour des raisons de sécurité. C'est là qu'il se trouve quand les djihadistes lancent leur offensive pour le contrôle de la plaine de Ninive.



Chrétiens de la plaine de Ninive fuyant l'État islamique (août 2014)

Dans la nuit du 6 août 2014, occupé à numériser des livres anciens, il se rend compte que quelque chose d'anormal est en train de se produire : les islamistes sont en train d'entrer dans la ville. Avec d'autres Dominicains, à toute vitesse, ils entassent dans deux pick-up trucks le plus de manuscrits possible, et

prennent la direction du nord pour se réfugier au Kurdistan irakien. Mais ils sont des milliers à fuir, en pleine nuit, dans l'espoir de rejoindre Erbil, la capitale de la région autonome protégée par les peshmergas : parmi les fuyards, des personnes âgées, des enfants et des femmes enceintes, certains sont à pied. Les Dominicains ouvrent les portes de leurs voitures, et font asseoir les familles sur les manuscrits dans la caisse. Aux points de contrôle tenus par l'armée kurde, les véhicules ne sont pas tous autorisés à passer, par crainte des voitures piégées. Les Dominicains continuent donc à pied, comme les autres. Avant ils distribuent les manuscrits contenus dans leurs véhicules, un par personne, à restituer plus tard. L'immense majorité d'entre eux sera effectivement remis aux Pères. Pour les familles, une fois dans les zones sécurisées par les peshmergas, il faut trouver une église, pour dormir, se ravitailler en eau et en vivres, soigner les enfants ; chaque paroisse devient un centre provisoire de réfugiés. La chaleur est accablante. Puis les camps de l'ONU s'organisent, les différentes ONG s'activent (SOS Chrétiens d'Orient, Aide à L'Église en Détresse...). L'exil durera trois ans avant le retour progressif dans les territoires libérés. Beaucoup toutefois ne retrouveront pas leurs maisons : la tentation de l'Occident, où ils espèrent mener enfin une vie normale et non l'existence de citoyen de seconde zone réservée aux non-musulmans dans les pays à majorité mahométane. Un million d'Assyro-Chaldéens, au moins, ont quitté l'Iraq depuis 2003. Réfugié à Erbil, le Père Nejeeb se partagea entre l'assistance aux réfugiés chrétiens de la plaine de Ninive et à la numérisation des manuscrits. En janvier de cette année, il a pris le poste laissé vacant jusqu'à lors d'archevêque catholique chaldéen de Mossoul. Une ville à reconstruire, des chrétiens à faire revenir. « Notre histoire rend fous ceux qui l'approchent », résume le nouvel archevêque.

